

**Cigvran ynys Môn**  
**Destruction du nid de corbeau**  
**sur**  
**l'île d'Anglesey**

Môn, l'île d'Anglesey, au nord du pays de Galles, fut, on le sait, le dernier bastion du druidisme en Grande-Bretagne. L'historien latin Tacite décrit ainsi dans ses Annales les derniers moments de la résistance des îliens devant les troupes romaines de Suetonius Paulinus en l'an 61 de notre ère : "*Sur le rivage se dressait l'armée ennemie, dense en armes et en hommes, au milieu desquels couraient des femmes; telles des Furies en vêtements de deuil, les cheveux épars, elles brandissaient des torches ; et des druides, tout autour, lançaient des prières sinistres en levant les mains vers le ciel ; l'étrangeté de ce spectacle bouleversa les soldats au point que, comme s'ils avaient les membres paralysés, ils offraient aux coups, leurs corps immobiles. Puis, sur les exhortations du chef et s'excitant eux-mêmes à ne pas trembler de peur devant une troupe de femmes et de fanatiques, ils prennent l'offensive, abattent ceux qu'ils rencontrent et enveloppent les autres de leurs propres flammes. On imposa une garnison aux vaincus et on rasa les bois consacrés à leurs cruelles superstitions.*"<sup>1</sup> Une seconde expédition, vers 77, sous le commandement du général Agricola donna le coup de grâce à la religion celtique que l'Empire romain considérait comme dangereuse.

Plusieurs siècles plus tard, c'était au tour de nouvelles autorités religieuses de mettre de l'ordre dans l'île et de s'opposer notamment à certaines pratiques populaires peu conformes à leur enseignement. Ce fut le cas d'un rite dont nous avons trouvé trace dans un récit noté au tout début du XIXe siècle : Tous les ans<sup>2</sup> à la Pentecôte, dans l'après-midi, les habitants du village de **Llanfairynghornwy**, jeunes et vieux, se rassemblaient autrefois devant le porche de l'église et se rendaient en cortège sur la pointe nord-ouest de l'île, auprès d'un énorme rocher, **Cadair y Mynachty** (la chaise du monastère) surplombant la mer non loin de l'île **Ynys-y-fydlin**. Le but

---

<sup>1</sup> Tacite, Annales, livre XIV 29-30, pp. 94-95, Les Belles Lettres, Paris, 1978.

de cette procession était de brûler un nid qu'un corbeau<sup>3</sup> venait faire tous les ans sur un replat du rocher. Dans le groupe, un costaud portait sur l'épaule une longue chaîne en fer et chacun tenait à la main une poignée d'ajoncs secs ou de bruyère. Tout le monde chantait :

<b>"Aros gigfran, nes it'weled</b>	Attends, corbeau de voir
<b>Dân yn ysu'th gywion</b>	Le feu détruire tes petits
<b>Ni fydd dim o'th nyth yn aros</b>	Il ne restera rien de ton nid
<b>Ar y graig uwchben y lli.</b>	Sur le rocher au dessus de la mer"

Arrivé sur place, on commençait par laisser descendre la chaîne pour voir si elle était assez longue. Déjà le corbeau tournoyait au-dessus du nid, lançant un croassement plaintif alors que la troupe répondait par un énorme éclat de rire. "*La chaîne est assez longue*" s'écriait l'homme fort en la remontant et chacun se précipitait pour donner ses branches d'ajonc et de bruyère afin de former un gros bouquet auquel on mettait bientôt le feu. Puis, attachée à la chaîne, on redescendait la touffe incandescente jusqu'au nid. Les petits corbeaux périssaient au milieu des flammes. La cérémonie terminée, les assistants profitaient de la circonstance pour satisfaire une autre tradition bien celtique : vider leurs querelles en s'insultant copieusement et même en se battant à coups de poings.

Cette cruelle coutume aux relents de paganisme, accomplie une jour de fête religieuse, n'était pas faite pour plaire au clergé local qui, inutile de le dire, ne prenait pas part à la manifestation. L'un de ses prédicateurs les plus zélés, le Méthodiste John Elias (1774-1840), tenta de mettre un terme à cette forme de réjouissance populaire. Le dimanche de Pentecôte 1802, il arriva donc par surprise à l'endroit précité, au moment où l'on allait descendre la chaîne et se mit à les sermonner : *Que faites-vous ? Etes vous devenus fous ?* Personne ne répondit. Le pasteur s'approcha et lança à nouveau l'invective : "*Idiots, fous, vous êtes pire que cela. Qu'allez-vous faire à ce pauvre corbeau et à ses petits ? Allez-vous les brûler ? Est-ce que le corbeau a laché des cendres brûlantes sur vos maisons et vos jardins pour les détruire ? Est-ce que le corbeau a laché des cendres brûlantes sur vos fils et vos filles pour les tuer ? Qu'a-t-il fait de mal à vos*

---

<sup>2</sup> Les éléments qui suivent sont tirés d'un manuscrit de 1802 (*Storiau gwerin Môn, Cyfrol 2. Tt 13-16, Nyth y Gigfran*). Il est précisé que les anciens de l'époque prétendaient avoir assisté à ce rite des douzaines de fois "

<sup>3</sup> Ici il faut prendre "corbeau" comme terme générique. Le texte gallois donne "cigfran", carrion crow en anglais, corneille noire en français ?

*biens et à vos progénitures ? N'était-ce pas un corbeau que Noé envoya voir si les eaux du Déluge s'étaient retirées ? Le corbeau n'était-il pas revenu dire qu'il y avait encore de l'eau à la surface de la terre ? Noé ne l'avait-il pas consolé pour sa fidélité ? N'était-ce pas un corbeau que le Seigneur avait envoyé nourrir Elijah son serviteur. N'était-ce pas le corbeau qui avait nourri le prophète du Seigneur avec du pain et de la viande, matin et soir ? Et vous souhaitez brûler le nid du corbeau ? Bande de fous sataniques, partez d'ici et laissez l'oiseau du seigneur en paix. C'est un oiseau qui a été fait par le Créateur du monde. Partez avant que le jugement de Dieu ne s'abatte sur vous. Partez avant de voir vos maisons incendiées par les flammes du Tout Puissant. Partez avant que ce qui arriva à Sodome et Gomore ne vous arrive. Notre Dieu est un feu puissant dit l'Evangile, je vous ordonne au nom de Dieu de partir d'ici. »*

Sur ces dernières paroles, la foule quitta les lieux.

A l'évidence, il y a dans cette manifestation, la forme d'un rituel qui n'est pas sans rappeler d'autres sacrifices d'animaux comme par exemple la chasse au roitelet dont nous avons parlé ailleurs et dont certaines formes subsistent encore aujourd'hui en Irlande<sup>4</sup>. D'une part, elle se déroule à date fixe, la Pentecôte. Elle entraîne d'autre part la participation de toute une communauté, avec départ groupé devant l'église. Elle semble imposer la contribution de chacun au feu. Comme pour les feux de St Jean, ou les *Midsummer bonfires*, chacun apporte sa part sous forme d'un rameau d'ajonc ou de bruyère. Enfin, elle donne lieu à une procession, à un chant et à un sacrifice.

Nous disions que ce rite se déroulait à la Pentecôte, donc à la fin du cycle de mai, c'est-à-dire à une période où, selon les croyances populaires, fairies, sorciers et lutins de toutes sortes sont des plus actifs et accomplissent leurs méfaits. C'est par conséquent la période où l'on cherche à s'en protéger. Ce n'est sans doute pas un hasard si le combustible utilisé pour embraser le nid de

---

<sup>4</sup> Daniel Giraudon, *La chasse au roitelet, the Wren's hunt*, en Bretagne et pays celtiques ; in *Ar Men*, n°90, décembre 1997, pp.36-45. Un rapprochement est effectivement à faire entre le corbeau et le roitelet. Ils sont tous les deux sacrés pour les druides. On les tue à une date fixe (le roitelet, le jour de St Etienne). Le corbeau est brûlé par l'ajonc et le roitelet est, selon la chanson, capturé dans les ajoncs. Dans les deux cas, il y a une procession avec chanson. (cf même interdit dans l'île de Man). Dans les deux cas, on conclut la journée par des jeux et autres réjouissances. Les deux oiseaux sont ambivalents, à la fois bons et mauvais, on les tue et on les protège. Par ailleurs, en Ecosse, écrit Chambers, les enfants pendent par le cou tous les bruants jaunes qu'ils peuvent capturer, y compris les oisillons dans leur nid et les martyrisent, car paraît-il, l'oiseau boirait trois gouttes du sang du Diable à l'aube de tous les 1<sup>er</sup> mai, certains disent de tous les lundis. On donne d'ailleurs à l'oiseau le nom d "oiseau du diable" (cité par Swainson, *The folklore and provincial names of British birds*, London 1886, page 71).

corbeau est de l'ajonc. Avec d'autres plantes comme l'aubépine, l'ajonc possède en effet un pouvoir apotropaïque : Celui qui porte sur lui une fleur d'ajonc n'a rien à craindre des lutins qui croiraient faire mal à ces fleurs dans lesquelles ils se retirent s'ils s'attaquaient à celui qui se met sous leur protection<sup>5</sup>. Thomas Gwynn Jones rapporte encore qu'en Anglesey justement, une vieille femme avait entouré son lit d'un paravent d'ajoncs pour éloigner, disait-elle, les fairies.<sup>6</sup>

Se protéger des esprits malins, c'est effectivement chercher à les éloigner voire à s'en débarrasser. C'est ce qui pourrait expliquer l'action conjointe des ajoncs et du feu pour atteindre ce but car le feu, comme on le sait, est purificateur. A ce propos, le cycle de mai était marqué autrefois par des bûchers traditionnels comme au cycle suivant dit de Saint-Jean et de Saint-Pierre. Voici comment, dans l'île de Man, à un jet de pierre (lancée par Cuchulain) de Môn, on interprétait les bienfaits de ces feux en faveur du bétail et des cultures : " On this evening (11 May) the Fairies were supposed to be peculiarly active. To propitiate them and to ward off the influence of evil Spirits and Witches, who were also active at this time, green leaves or boughs and *sumark* or primrose flowers, were strewn on the threshold and branches of the *cuirn*, or mountain-ash, were made into small crosses without the aid of a knife, which was on no account to be used, and stuck over the doors of the dwelling-houses and cow-houses. Cows were further protected from the same influences by having the *bollan-feaill-Eoin* (John's-feast wort) placed in their houses. (...). This was also one of the occasions on which fires were lit on the hills to drive away the Fairies, Witches, etc...and also to purify the fields, cattle and horses by the smoke passing over them. It is said that a handful of gorse was formerly lit in each field to purify it."<sup>7</sup>(Le soir du 11 mai les Fairies étaient particulièrement actives. Pour les apaiser et pour se défendre des mauvaises influences des Esprits malins et des Sorcières qui étaient aussi actifs à ce moment-là, on répandait des feuilles vertes ou des rameaux et des primevères sur le seuil des maisons, et on faisait des petites croix avec des branches de sorbier, sans utiliser de couteau, c'était absolument interdit, et on les accrochait sur les portes des habitations et des étables. De plus, on protégeait encore les vaches en mettant dans leur étable la plante de Saint-Jean. A cette occasion encore, on allumait des feux sur les collines pour chasser les Fairies, les Sorcières etc...et aussi pour purifier les champs, le bétail et les chevaux en faisant passer la

---

<sup>5</sup> Lucie de V.H., Revue des Traditions populaires p 214 (année ?)

<sup>6</sup> In Anglesey, an old woman had surrounded her bed with a partition made of gorse to keep away fairies, as she said (NQ 4<sup>th</sup> ser. IX 256). T. Gwynn Jones, Welsh Folklore and Folk-custom , 1930 page 60.

<sup>7</sup> .W. Moore, *The folklore of the isle of Man*, London, 1891-1971, p. 110

fumée au-dessus d'eux. On dit qu'autrefois on allumait une poignée d'ajoncs dans chaque champ pour le purifier)

John Rhys rapporte une autre version de ces pratiques, toujours dans l'île de Man, et toujours au premier mai, *Laa Boaldyn*, qui renforce ce que nous avons cité précédemment: "The break of this day is also the signal for setting the ling or the gorse on fire, which is done in order to burn out the witches wont to take the form of the hare ; and guns, I am told were freely used to shoot any game met that morning. With the proper charge some witches were now and then hit and wounded, whereupon they resumed the human form and remained cripples for the rest of their lives. Fire however, appears to have been the chief agency relied on to clear away the witches or other malignant beings. And I have heard of this use of fire having been carried so far that a practice was sometimes observed - as, for example, in Lezayre - of burning gorse, however little, in the hedge of each field on a farm in order to drive away the witches and secure luck"<sup>8</sup>. (Ce jour-là, la tombée de la nuit donnait le signal d'embraser la bruyère ou les ajoncs. On le faisait dans le but de brûler les sorcières qui avaient pour habitude de se transformer en lièvres. Et on me dit que l'on utilisait librement des fusils pour tuer tout le gibier que l'on rencontrait. Avec les munitions qui convenaient certaines sorcières étaient de temps à autres touchées et blessées, suite à quoi, elles retrouvaient leur forme humaine et restaient handicapées pour le reste de leur vie. Le feu cependant semble avoir été l'agent principal susceptible d'éliminer les sorcières ou d'autres êtres malfaisants. Et j'ai entendu que le feu a été utilisé à tel point que l'on avait parfois coutume – comme par exemple à Lezayre – de brûler de l'ajonc, même une petite quantité, dans la haie de chaque champ d'une ferme de façon à chasser les sorcières et se procurer de la chance.)

On voit donc d'après ces deux citations et d'autres encore s'il en était besoin<sup>9</sup>, combien elles s'accordent pour désigner l'ajonc (et la bruyère) comme une plante susceptible d'éloigner, voire d'éliminer, les sorcières et mauvais esprits de tous genres.

---

<sup>8</sup> John Rhys, *Celtic folkore, Welsh and Manx*, p. 309, Oxford MDCCCI

<sup>9</sup> Voir encore : T.S. Lucas, *Bealoideas*, 1958 :

Another May eve custom was to light a branch of furze and pass it under the udder of every milch cow on the farm to ward off disease of the udder (IFC MS, 1095, p. 331)

p. 183 : Killvelane, Co Tipperary in 1947 : Furze bushes were put in the garden and set fire to to drive away ill-luck. (IFC MS 1095, p 288)

De tels pouvoirs ne sont sans doute pas sans relation avec le lien qui existait entre les ajoncs et les êtres surnaturels. En effet, comme les buissons d'aubépine nommés justement *fairy-bushes*, ils servaient aussi de refuges aux fairies et aux âmes en Irlande aussi bien qu'en Bretagne.. Anatole Le Braz souligne ce fait : " Quand on va pour franchir un talus planté d'ajoncs, il faut avoir soin au préalable, de faire quelque bruit pour avertir les âmes qui y font peut-être pénitence et leur permettre de s'éloigner....Sonjez que des milliers d'âmes accomplissent leur purgatoire, parmi les ajoncs"<sup>10</sup>. C'est ce que confirme notre informateur de Locarn qui précise " qu'il y avait neuf âmes à la pointe de chacune des épines" <sup>11</sup>

Venons-en maintenant au cas du corbeau ou plutôt des petits corbeaux puisque apparemment c'est à sa progéniture que l'on en voulait. Si l'on en croit notre document écrit, il s'agit de la variété Carrion Crow, (*Corvus corone*) *Cigvran* en gallois, corneille noire en français. La nidification et la ponte (4 à 6 oeufs) s'effectuent de mars à mai. L'incubation est d'une vingtaine de jours et les petits restent au nid entre quatre et cinq semaines<sup>12</sup>. On peut donc compter entre huit et neuf semaines entre la construction du nid et le départ des petits corbeaux. Il est possible alors d'imaginer que le couple en question qui donnait naissance aux futurs martyrs devait nicher tardivement et on peut même supposer que certaines années le nid était vide et que le sacrifice était symbolique. Maintenant, pourquoi choisir de sacrifier des petits corbeaux ?

Le corbeau, quelle qu'en soit l'espèce, est considéré de manière universelle comme un oiseau de mauvais augure<sup>13</sup>. Cela est vraisemblablement dû à sa couleur noire, à son cri lugubre prophétique<sup>14</sup> et à cause de son image de carnassier sur les champs de bataille . Dans le monde entier il est l'objet de diverses superstitions liées à la mort. Voici ce qu'en dit le professeur Wilson cité par Charles Swainson : " Certain it is that he is aware of deathbeds and funerals. Often does he flap his wings against door and window of hut when the wretch within is in extremity or, sitting on the heather roof, croaks horror into the dying dream. As the funeral winds its way towards the mountain cemetery he hovers aloft in the air, or, swooping down nearer to the bier, precedes the corpse like a sable saulie (ie mourner)."<sup>15</sup>(il est certain qu'il (le

<sup>10</sup> Anatole Le Braz, *La légende de la mort*, t2 p 24, Paris 1912

<sup>11</sup> En Irlande, on parle d'un millier d'âmes sur la pointe des ajoncs. Enquête personnelle.

<sup>12</sup> John Gooders, *Kingfisher Field Guide to the Birds of Britain and Ireland*, 1986. P. 257

<sup>13</sup> Voir Forbes, *Gaelic names of beasts and birds*, Edinburgh, 1905. Pp. 324-328

<sup>14</sup> En Bretagne on a ainsi interprété son cri : marv, marv, marv ! mort, mort, mort. Voir Daniel Giraudon, *Du Coq à l'âne*, Le corbeau.

<sup>15</sup> Charles Swainson, *The folklore and provincial names of British birds*, London, 1886. P. 89

corbeau) sait prévoir les veillées mortuaires et les enterrements. Il vient frapper à coups d'ailes les fenêtres et les portes des cabanes quand le pauvre bougre à l'intérieur est à l'agonie ou alors il se perche sur le toit de bruyère, et lance un croassement d'horreur morbide. Comme le cortège se dirige vers le cimetière en montagne il plane au dessus, haut en l'air or fondant sur le cercueil, il le frôle, il précède le corps comme s'il faisait partie du deuil).

De même, les pêcheurs des Hébrides écossaises redoutaient d'être suivis par un corbeau lorsqu'ils partaient en mer : "It was always believed in the Hebrides that if a teal-duck followed a ship or a swan flew over her she was blessed by the sea and would be safe (...). But if a raven or a scart (the sea-raven or cormorant) met her and followed her, she was doomed".<sup>16</sup>

Son lien avec la mort assimile le corbeau à un diable métamorphosé en oiseau en livrée de deuil<sup>17</sup>. Ce pourrait en effet être le Diable en personne, ou l'un de ses serviteurs, comme on le croit un peu partout. Ainsi le légendaire Jack O'Kent sur les marches du pays de Galles prédit avant sa mort que deux oiseaux se disputeront son âme, un corbeau et une colombe. Si la seconde l'emporte, il sera sauvé<sup>18</sup>. La même prophétie est chantée dans une gwerz bretonne. François-Marie Luzel qui en donne une version fait ce commentaire : " Cet épisode du corbeau (noir) et de la colombe blanche qui se disputent une âme, est très commun dans les vieux contes bretons. Voici comment les choses se passent. On place le cercueil qui renferme la dépouille mortelle sur le mur du cimetière. Alors arrivent, de deux points opposés de l'horizon un corbeau noir et une colombe blanche, qui se mettent aussitôt à le battre à coups d'ailes : la colombe fait son possible pour l'envoyer dans le cimetière et le corbeau travaille de son mieux à le faire tomber du côté opposé. Si la colombe l'emporte, l'âme est sauvée ; si au contraire, c'est le corbeau, l'enfer possède une âme de plus.<sup>19</sup> "

En Bretagne, le corbeau est encore présent dans la pharmacopée satanique des sorciers dans un autre chant populaire recueilli par le même folkloriste : c'est un oeil de corbeau mâle ( et un

<sup>16</sup> Otta F. Swire, *The outer Hebrides and their legends*, London, 1966

<sup>17</sup> dans la mythologie irlandaise, la déesse de la guerre, Morrigan ou Bodb, apparaît sous la forme d'une corneille ou d'un corbeau. Voir Françoise Le Roux et Christian-J Guyonvarc'h, *La souveraineté guerrière de l'Irlande*, Ogam-Celticum, 1983.

<sup>18</sup> Jacqueline Simpson, *The folklore of the Welsh border*, p. 57-60. " ...he therefore directed that the liver and lights should be cut out of his body after death, and impaled on three iron spikes on the tower of Grosmont Church ; he prophesied that a raven and a dove would fight over these remains, and that if the dove drove the raven away, it would mean that his soul was saved."

<sup>19</sup> F.M. Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, T1 p. 94, Lorient 1868.

coeur de crapaud) que Janedig la sorcière utilise pour accomplir ses sortilèges et anéantir les récoltes :

– *Red ' kaout kalon un tousek, lagad-kleiz ur mal-bran  
Ann had dimeuz ar radenn en noz tantad Sant-Iann.*<sup>20</sup>

En Bretagne toujours, ce sont les diables, proches parents des sorciers et sorcières, qui se cachent sous l'apparence de ces oiseaux comme nous le raconta Célestine Le Brigant née en 1897 à Tréglamus<sup>21</sup> : "Alors qu'on se pressait pour faire dire des messes à un certain Calvez, nouvellement décédé, le *tadig coz* avait dit que ce n'était pas la peine puisque ce Calvez serait damné. La famille s'en était vexée et avait fait un procès. Au tribunal, le *tadig coz* avait commencé à appeler et nommer les diables un par un. Alors il était arrivé une nuée de corbeaux (brini du). Il les avait interrogés un par un et avait su comme ça que Calvez était damné. Pour faire partir les corbeaux, il avait donné une graine de lin à chacun". Voilà qui éclaire l'histoire de *La Légende de la Mort* d'Anatole Le Braz dans laquelle il est justement question du *tadig-koz*, Placide-Marie Le Guillermic(1788-1873), ancien recteur de Bégard, qui allait dire une messe de trentaine, la trentième, au sommet du Méné-Bré pour arracher de leurs griffes les âmes de ses paroissiens qu'il savait damnés<sup>22</sup>.

Il est encore question de corbeaux démoniaques dans des récits qu'il nous a été donné d'entendre en divers points de Bretagne au sujet du livre de magie : l'Agrippa : "*Tal an orakter pa aez eus Plouzelambr da Dreduder, hag a oa unan eno mar kerez , eñ oa ul Lukaz deus Plouzelambr hag a neva levrioù fall a veze ret lenn nê ha distreiñ nê tout hag unan deus e vugale neva kavet ul levr d'e dad evel-se e-pad an oferen, hag an tad hag ar vamm a oa en ofern a oa goulennet evel-se gant ar person e-barzh ar sarmon :*" *Pehini amañ, 'meañ, n'eus levrioù ha n'eo ket sañset ar vugale, feiz, da lenn nê ? "Ah, fidamdoule, hag eñ da sevel, da gerzhout d'ar gêr hag a-benn neuze a oa leun a vrini en-dro d'ar paotr bihan a dalc'he da lenn, dalc'he da lenn. Leun a vrini en-dro d'an ti ha partout, hag eñ, addistreiñ, adlenn ar pezh neva lennet ar paotrbihan ha neuze oant dispareset.*"<sup>23</sup> (Près de l'oratoire quand on va de Plouzelambre à Tréduder, il y avait un homme là, si tu veux, un lucas de Plouzelambre qu'on

<sup>20</sup> F.M. Luze, op.cit. Gwerziou 1, p. 52 "- Il faut avoir le coeur d'un crapaud et l'oeil gauche d'un corbeau / Et de la graine de fougère, ramassée la nuit du feu de la Saint-Jean".

<sup>21</sup> Enquête personnelle du 7-12-83.

<sup>22</sup> Anatole Le Braz, *La légende de la mort*, T1 p. 329-331 , paris 1912

<sup>23</sup> Enquête personnelle, 1979, Marie Lucas, Ploumilliau.



l'appelait qui avait de mauvais livres et pour les lire, il fallait les lire à l'envers (les détourner) et un des enfants avait trouvé le livre de son père pendant que ses parents étaient à la messe et le recteur dans son sermon avait demandé comme ça : qui ici, a des livres que les enfants ne sont pas censés lire. Alors, l'homme se lève et se précipite à la maison et il trouve le petit garçon était entouré d'une nuée de corbeau et celui-ci continuait à lire, continuait à lire. Plein de corbeaux autour de la maison et l'homme le lit à l'envers, relit ce qui avait été lu par le petit garçon et alors les corbeaux avaient disparu").

Alors, et ce pourrait être une hypothèse, en choisissant de détruire un nid de corbeau, on aurait souhaité se débarrasser symboliquement du diable ou de ses suppôts de toutes sortes de mauvaises influences avec l'aide de plantes magiques comme l'ajonc. Le rite tombant juste dans le cycle de mai, il s'agirait aussi de célébrer l'arrivée du printemps, Beltaine, *an hañv*, de faciliter le renouveau de la nature par le sacrifice d'un oiseau aux pouvoirs néfastes. Ce pourrait être en outre un rite propitiatoire pour obtenir de bonnes récoltes. Y aurait-il là un rapprochement à faire avec l'expression populaire galloise "*nyth bran*", <sup>24</sup> nid de corbeau, utilisée en Anglesey pour dire que quelqu'un est devenu très pauvre ? Brûler le nid pourrait être alors une action à la fois symbolique et magique susceptible d'éloigner la misère ?

En outre, une croyance relevée en Cornouaille anglaise à propos du crave ne serait-elle pas à mettre en relation avec la question qui nous préoccupe ? : " According to Camden, the chough was an incendiary for oftentimes it secretly conveeith fire sticks, setting their houses a fire <sup>25</sup>( Selon Camden, le grave était un oiseau incendiaire ; car souvent il transporte des branches en feu , incendiant leurs maisons...) Cette accusation semble être confirmée par les propos du révérend Elias cités plus haut : *Est-ce que le corbeau a laché des cendres brûlantes sur vos maisons et vos jardins pour les détruire ?*

On pourrait encore pousser plus loin la recherche en étudiant le cadre dans lequel se déroule l'événement. Il est intéressant de noter que le rocher qui porte le nid porte aussi le nom de, *chaise du monastère*. Il est en effet proche des ruines d'un ancien établissement monastique, près de la ferme de John Roberts : *Mynachdy* (monastery, breton : manati) et des ruines d'une

<sup>24</sup> Remerciements à Antone Minard pour m'avoir signalé cette expression.

<sup>25</sup> Camden (Britain p189), cité par Swainson, op. cit. page 75.

église à *Penbryneglwys*. Des renseignements sur ces établissements : ordre, saint fondateur, saint patron...pourraient peut-être orienter notre recherche. Il reste à les trouver.

Par ailleurs, hypothèse plus hasardeuse mais à laquelle une simple question de coïncidence nous a fait penser, il se trouve que la tradition orale situe un port de débarquement des Vikings pour ainsi dire au même endroit. Il s'agit du lieu nommé *Y Fydlan*, au sud de *Carmel Head*<sup>26</sup> sur la pointe Nord-Ouest de Môn, face à l'île de Man et à l'Irlande . On sait que l'étendard de l'envahisseur nordique en temps de guerre était orné d'un corbeau. Faut-il donc en conclure que le sacrifice du corbeau aurait été une manière de conjurer l'ennemi et que la Pentecôte aurait marqué le souvenir d'un raid sur l'Anglesey particulièrement sanglant. "*No banner carried such terror with it, as did the raven of the Norsemen among those on whom he was about to make his fatal swoop. Ragnar Ludbrog, a famous sea-king, was believed to have been stung to death by serpents, in the dungeon of the Northumbrian king, Aella, who had taken him prisoner. His sons swore to avenge him by conquering England. and his daughters managed to weave, in one noontide, the mysterious "raefan" or raven-standard, which was to accompany them, and to help and to witness the conquest. Did it appear to flap its wings as they marched into battle, it was a sure omen of victory. Did the wings hang listlessly by his side, it was a sure presage of defeat.*"<sup>27</sup> (Nulle bannière ne causait autant d'effroi que celle du corbeau des hommes du Nord sur ceux sur lesquels il allait fondre sans pitié. Ragnar Ludbrog, un célèbre roi des mers, avait été, croyait-on mortellement mordu par des serpents dans les cachots du roi de Northumbrie, Aella, qui l'avait fait prisonnier. Ses fils jurèrent de le venger en conquérant l'Angleterre et ses filles parvinrent à tisser, en une après-midi, le mystérieux étendard du corbeau qui devait les suivre et les aider à vaincre et assister à la bataille. S'il (le corbeau) se mettait à battre des ailes alors qu'ils se rendaient au combat, c'était un signe assuré de victoire. Si les ailes restaient pendantes sans énergie sur ses flancs, c'était un présage de défaite.)

Mais sans aller chercher si loin, cette destruction du nid de corbeau n'a t-elle pas été tout simplement une parodie religieuse, un passe-temps à une époque où l'on saisisait toute occasion de se défouler dans le dos du pasteur local et où la cruauté envers les animaux ne dérangeait pas spécialement, surtout qu'en l'occurrence on avait affaire à des oiseaux de

<sup>26</sup> Emlyn Richards, *Yr ardal wyllt*, p. 41, Y Bala, 1983.

<sup>27</sup> R.B. Smith, *Bird Life*, 1905 p134-136

mauvais augure. On pourrait alors faire un rapprochement ici avec ce qui se passait dans le Dorset (Angleterre) au XIXe siècle avec notamment des combats de coqs au moment du Mardi-Gras mais aussi de la Pentecôte : "*The particularly cruel and barbarous amusement of throwing at cocks or cock squailing, as it is called in the Dorset dialect, was a common pastime on Shrove Tuesday and sometimes also, it is said, at Whitsuntide*"<sup>28</sup>. Et pour continuer sur le chapitre de la cruauté pour aller jusqu'au carnage, quel sens faut-il encore attribuer à ce détail mentionné dans l'ouvrage de Forbes mais hélas sans plus de références : "Glengarry" was called the black raven, nevertheless in the district of that name, no less than 475 ravens were killed by gamekeepers in the period from **Whitsunday** 1837 to **Whitsunday** 1840. Pourquoi donne-t-on ici encore la date de la Pentecôte.

On le voit, le corbeau nous entraîne un peu trop loin. Aujourd'hui, les Vikings sont dans les musées, l'Anglesey doit faire face à d'autres envahisseurs, les nombreux touristes qui viennent séjourner sur cet îlot rendu plus célèbre par le nom d'un de ses villages, le plus long du monde : *Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch* qui signifie : L'église de Sainte-Marie, dans un vallon de noisetiers blancs, près d'un tourbillon rapide et de l'église de Saint-Tysilio, et près d'une grotte rouge. Nous étions de ces envahisseurs à la Toussaint de 1984 et ce fut pour nous l'occasion d'enquêter sur les croyances populaires, et de nous permettre ainsi d'ajouter une page au folklore, déjà très riche, du corbeau<sup>29</sup>.

---

<sup>28</sup> John Symonds Udal, *Dorsetshire Folklore* p27, Toucan Press, 1970

<sup>29</sup> Toujours au sens général du terme, bien sûr.